

Education : « Une autre école est possible » selon un professeur normand - Education

3-4 minutes

Depuis 2001, Cédric Forcadel enseigne aux **Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen** dans l'école dont il est également le directeur depuis dix-sept ans. Des CE2, des CM1 et des CM2, « *toujours des classes à plusieurs niveaux* », évoque le professeur de 41 ans qui publie, le mercredi 21 août, [Dessine-moi une école où il fait bon vivre \(Vuibert\)](#), sa vision de l'école publique telle qu'il la pratique au quotidien.

Pourquoi ce livre ?

Cédric Forcadel : « Cela fait dix ans que je fais partie d'un mouvement pédagogique basé sur la pédagogie Freinet. Il y a un côté militant qui me guide dans ce que je peux faire. Et on peut montrer qu'une autre école est possible, loin de l'image en noir et blanc que l'on peut en avoir, cette école du passé et même du passif. Je voulais partir du terrain et défendre certaines valeurs, mettre plus de coopération... »

L'école n'a-t-elle pas évolué ?

« On parle souvent d'éducation nouvelle. Mais elle a 120 ans ! Beaucoup de pratiques ont évolué, mais souvent sous les radars, avec une vraie recherche sur l'empathie, la bienveillance. On l'a vu avec Montessori, très artificiel, ou avec Public Montessori, qui fait de bonnes choses, ou Freinet justement, plus proche de l'environnement naturel des élèves. »

« **On ne donne plus sa chance à la réforme** »

La formation des enseignants est-elle à la hauteur ?

« Clairement, non. Entre la formation initiale et la formation continue, c'est d'une pauvreté absolue. On mise sur la didactique et pas sur la pédagogie et il y a des enjeux de domination des matières. L'école que nous connaissons est le fruit de la IIIe République naissante, une et indivisible, qui voulait des citoyens obéissants, soumis et uniformisés. Il fallait inculquer le savoir. C'était à marche forcée, parfois contre l'avis des familles. Mais aujourd'hui, sur le savoir, nous sommes battus par internet ! Ne faut-il pas avoir un regard critique sur cela ? Préparer les enfants à éviter les pièges de la désinformation ? Le statut de l'enseignant aussi a changé : avant, c'était l'un des seuls qui avait "la culture" et on plaçait beaucoup d'espoir en lui. Désormais, il n'est plus le seul à savoir ! »

Pourtant, tous les ministres de l'Éducation se cassent les dents sur les réformes. Peut-on la réformer ?

« En France, l'école est liée au ministre et chacun veut imprimer sa marque. Donc, tous les trois ans, on a droit à une nouvelle réforme... Le modèle finlandais, là-dessus, a, dès les années 1970, déconnecté l'Éducation des changements de ministre pour assurer une stabilité. Ici, quand on voit que la méthode évolue tous les trois ans, sans évaluation, sans retour du terrain, les équipes se désinvestissent, les parents sont déstabilisés. Et l'on ne donne plus sa chance à la réforme. »

Vous donnez des exemples de mises en pratique réussies. Comment mobiliser autour de ces projets ?

« Ce livre montre qu'il y a des choses qui fonctionnent dans le public grâce aux enseignants. Ce n'est pas farfelu. Mais je ne cherche pas à amener tout le monde vers une pratique. Chaque enseignant a envie que ça se passe le mieux possible mais a aussi peur de l'anarchie. Il ne faut pas confondre rigueur et rigidité. »